



E.S.P.O.I.R.

Association Loi 1901

L' Association E.S.P.O.I.R. a vu le jour en avril 2000 suite à plusieurs voyages effectués à Madagascar par ses membres fondateurs.

E. P.O.I.R. intervient essentiellement à Tananarive la capitale, et dans le Grand Sud malgache. Cette région du Sud présente :

- une dégradation de l'état des routes et pistes qui rend les zones de production agricole difficilement accessibles, voire enclavées,
- une économie autarcique, dominée par les activités vivrières et l'élevage, induite par les difficultés d'évacuation et de commercialisation,
- une absence d'activités industrielles et de services pour résorber un chômage chronique qui touche en grande partie les jeunes.

La majorité de sa population vit dans l'insécurité alimentaire (famine cyclique, baisse de production liée à la sécheresse).

Nos actions s'inscrivent dans une démarche de développement qui répondent à des demandes à l'initiative de la population autochtone :

- Ouverture d'une classe d'alphabétisation pour des enfants en grande difficulté et orientation vers un cursus professionnel (école ménagère, menuiserie, mécanique...etc).
- Micro projet de développement économique avec une association de femmes brodeuses de la ville de Fort-Dauphin.

Les actions d'urgences sont menées en collaboration avec des ONG détenant des accords de siège nécessaires aux procédures légales du pays :

- Approvisionnement en médicaments pour les dispensaires, les soins des enfants de la rue, les épidémies diverses.
- Aide aux sinistrés des cyclones.

Remerciements à tous nos partenaires : Enfants du Monde-Comité Réunion, Aviation Sans Frontières, CE Dassault Aviation, Pharmaciens Sans Frontières (Eure & Loire).

QUELQUES-UNES DE NOS ACTIONS

Programme générateur de revenus :

Un partenariat a été signé entre E.S.P.O.I.R. et KOVELO FINARITRA (Coopérative des femmes Luthériennes).

L'objectif d'E.S.P.O.I.R. est de fournir du travail aux brodeuses en passant des commandes régulières et leur assurer ainsi un salaire minimum.

Les ventes sont faites par notre association, en France, lors des journées portes ouvertes ou d'expositions diverses.

L'achat d'une nappe représente environ un mois de salaire de base malgache. Il s'agit d'une broderie entièrement faite à la main sur une cotonnade de qualité blanche ou beige avec des fils DMC. Les brodeuses travaillent à la maison.

KOVELO FINARITRA gère sur place l'organisation du travail et la réalisation des ouvrages qu'elle nous expédie.

Pour éviter les taxes et autres frais d'expédition, une chaîne de relations communes s'est mise en place pour nous aider dans l'acheminement des colis jusqu'à Paris.

A la demande d'E.S.P.O.I.R. et pour pallier à l'inefficacité ou l'absence du système de Prévention sociale, un compte épargne sera ouvert pour chaque brodeuse. Ce compte sera bloqué 2 ans et géré par la Présidente de KOVELO FINARITRA. Un pourcentage (10%) sera prélevé sur le paiement de chaque ouvrage. Cette épargne leur permettra le financement d'un projet personnel (amélioration de l'habitat, accession à la propriété) et pourrait être aussi un excellent apprentissage à se projeter dans l'avenir.



**Madame HOLANDE, Présidente
de KOVELO FINARITRA**

Classe d'alphabétisation et de nutrition



Les élèves de l'année scolaire 2000/2001

Elle a été créée en Septembre 1998, avec le concours de la section tiers-monde de DASSAULT AVIATION. Cette classe est gérée efficacement par Sœur Jeanne Clarisse, fille de la Charité du Centre Saint-Vincent. Elle est destinée à des enfants pauvres de 10 à 15 ans, dans des situations familiales difficiles, qui n'ont jamais été scolarisés. A cause de leur âge ces enfants ne peuvent pas intégrer un cycle scolaire traditionnel.

Il s'agit de leur apprendre à lire et à écrire, mais également de leur servir un repas le midi qui sera pour certains l'unique nourriture de la journée.

Nous comptons pour l'année scolaire 2000/2001 48 élèves répartis en 3 niveaux. 11 élèves en classe de 10^e (CE2) suivis par Melle SIDONIE. 21 élèves en classe de 11^e (CE1), 16 élèves en classe de 12^e (CP) suivis par Mme VICTOIRE. Une petite séance d'éducation bucco-dentaire et d'hygiène des mains à été intégrée au programme journalier. Un lavabo collectif a été installé cette année à cet effet.

Après 3 années passées en classe d'alphabétisation, les plus âgés d'entre eux, aujourd'hui en classe de 10^e, pourront être orientés sur des classes ménagères ou professionnelles. L'Association E.S.P.O.I.R. s'engage à suivre l'évolution de ces enfants.

Patricia (9 ans)

Nous recevons en septembre 2000 une lettre touchante d'un ami. Le papa de Patricia nous écrit : *« J'ai des problèmes, une analyse a révélé que ma petite fille est atteinte par la Cysticercose* le médecin nous a donné un billet d'hôpital pour la traiter, mais je ne peux pas payer. C'est la rentrée scolaire, nous sommes déjà restés 3 jours à l'hôpital. Je vous écris en vous priant de me faire parvenir les médicaments et en espérant une aide financière de votre part. Je ne veux pas vous rendre dans l'obligation, ce n'est qu'une prière. Bonjour à votre mari et à vos enfants. Amicalement. »*

Notre association a accepté de prendre en charge les frais d'hospitalisation, le traitement et le test de contrôle (dont nous attendons les résultats). Nous avons reçu en Janvier 2001 une lettre de remerciements de la part du papa de Patricia ainsi que les factures correspondantes pour un montant total de : 299 500 FMG ou 330 FF.

INFOS :

*La Cysticercose : maladie parasitaire qui peut se localiser dans le cerveau et provoquer des crises d'épilepsie irréversibles. Son traitement nécessite une hospitalisation d'une quinzaine de jours.

La famille de Patricia n'est pas une des familles indigentes que nous suivons. Le père travaille, néanmoins, il n'existe pas de couverture sociale à Madagascar. La nouvelle politique nationale de santé exige de la part des établissements hospitaliers publics ou privés l'application du recouvrement des coûts. Le salaire de la classe moyenne se situe entre 400 et 500 FF dans le privé. Entre 200 et 300 FF dans le public.

NB : Nous venons de recevoir des nouvelles de Patricia. Son contrôle est positif. Il lui faudra subir un second traitement.

Centre d'action sociale de la Paroisse de MANJAKARAY

Père Louis LOPERGOLO se dévoue depuis 30 ans pour les malgaches. Le centre de Manjakaray, qu'il a créé dans ce quartier difficile de la capitale, démontre sa volonté de rendre à tout homme sa dignité par l'éducation, la formation, le travail. École ménagère, atelier de couture, cours d'informatique, création de postes de travail, dispensaire, soutien nutritionnel, aides d'urgence et un centre de parrainage soutenu par Enfants du Monde.

*« Chère Mireille,
Ce matin j'ai reçu le virement des 2.000 FF de la part de votre association ESPOIR. Certes, ils sont arrivés un peu en retard par rapport aux fêtes de Noël, mais les familles à sauver ne me manquent pas même après les fêtes. Cet après midi, par exemple, est arrivée chez moi une pauvre femme avec son bébé dans ses bras. Il était déjà ... mort! La femme est venue me demander de l'aide pour enterrer son enfant ! Le reste de l'argent sera utilisé pour l'achat du lait pour les bébés dénutris.
J'ai bien récupéré les 2 colis, l'un pour Francine et l'autre pour Prisca. Elles oui, elles ont fait la fête à Noël grâce à leur paquet. Merci pour elles.
Je vous embrasse tous. P.Louis Lopergolo »*



Monsieur TANIDRAE et son fils

Blessé il y a 3 ans dans une mine de mica, M. TANIDRAE, 39 ans, père d'une famille de 4 enfants est paraplégique. Lors de notre visite à Tsihombe, sœur EMELITA nous a demandé de lui procurer un fauteuil roulant

pour lui permettre de se déplacer de nouveau et de reprendre une vie plus active.

Avec l'Aide de M. FAUQUEMBERGUE de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie de Lille, d'Henri DESENFANTS d'Aviations Sans Frontières (que nous remercions ici) 3 fauteuils roulants seront acheminés prochainement vers Tananarive dont un parviendra jusqu'à M. TANIDRAE.

Mission dans le sud

Nous avons accompagné Véronique Galle lors de sa tournée des centres EDM-Réunion dans le sud malgache où la famine est cyclique et les moyens de communication extrêmement difficiles.

Nous avons pu constater les ravages causés par la sécheresse, la déforestation, les productions agricoles dévastées par les criquets. Dans les villes que nous traversons Amboasary, Ambovombe, Tsihombe, la pluie n'est pas tombée depuis le mois de décembre, les réserves d'eau sont vides, les semences brûlent au soleil, l'apport nutritionnel pour les enfants est largement en dessous des normes. L'organisme international qui prenait en charge les programmes nutritionnels dans sud a décidé de se retirer à partir du mois de septembre.

Véronique G. a établi, avec l'aide de CARITAS un devis d'achat et de transport de Produits de Premières nécessités (PPN). Si cette somme dépasse les moyens financiers d'E.S.P.O.I.R. nous pouvons apporter notre concours à la recherche de bailleurs de fonds.



Paysage du sud malgache

A la découverte de la réalité malgache

J'ai eu l'opportunité d'accompagner Mireille Mabire, Jean-Pierre Bouretz et Michelle Hayere lors de leur séjour humanitaire à Fort-Dauphin. J'ai découvert un pays magnifique avec des paysages qui s'étendent à l'infini et un peuple souriant, chaleureux, accueillant malgré une misère dépassant ce à quoi je m'étais préparée.

En effet, en raison du manque de travail, la majorité des malgaches vit dans la pauvreté : des familles entières habitent dans un espace réduit sans eau, sans électricité, sans distraction. La malnutrition fait des ravages : Imaginez un gosse de 11 ans dans un corps de 5 ans ; imaginez un bébé rachitique dans les bras d'une mère osseuse aux traits émaciés. Ces images nous renvoient la famine en plein visage.

Ensuite il y a la maladie. Il existe des dispensaires dans certaines villes (dont Fort Dauphin) mais dès que l'on s'aventure en brousse, on découvre des gens souffrant de l'absence de soins médicaux. J'ai suivi Véronique lors d'une tournée de dépôt de médicaments. Les cases où nous étions reçues sont rapidement devenues des cabinets de consultation : mal au dos, aux dents, aux articulations ; diarrhées, asthme, maladies de la peau, ... Ici, une entaille peut aboutir à une gangrène, une diarrhée peut tuer un enfant.

Tout ce que j'ai vu me permet d'affirmer que, même si nous sommes une goutte d'eau dans un océan, notre action au sein d'E.S.P.O.I.R. est vitale.

Et notre nom est très significatif car c'est bien ce que j'ai lu dans le regard des enfants bénéficiant de l'aide de l'association. Espoir de vivre grâce à des soins médicaux, espoir de sortir de la misère grâce à une éducation scolaire, espoir de recevoir de l'amour grâce au parrainage. De leur part je vous dis merci.

Solène Champougny (25 ans)

Véronique GALLE

Médiateur scientifique,
Chef de mission Enfants du Monde-Réunion,
Correspondante Aviation Sans Frontières,
à ANTANANARIVO

Consultante pour l'Association E.S.P.O.I.R. lors de notre dernière mission à Madagascar, Véronique par sa connaissance du terrain, ses compétences professionnelles et ses relations nous a permis de concrétiser nos actions sur le terrain. Nous avons énormément appris à son contact. Ce séjour a été intense par ses activités, ses émotions. Nous la remercions pour son aide dans nos démarches et pour l'amitié qu'elle nous témoigne.

Bretonne d'origine, malgache dans l'âme, vouée à la cause des enfants de la rue à Tananarive.

Voici deux passages des lettres de Véronique qui nous montrent un aspect quotidien de la rue.

« Je pars faire quelques courses à Analakely, je croise les enfants habituels et j'entends des cris, je me tourne et vois une maman de la rue qui, avec une planche tape son enfant jusqu'au sang. Je lui saisis la planche et reviens vers le groupe. Il fait nuit, il fait froid. Une longue discussion commence :

- les mamans nous tapent parce qu'on ne ramène pas d'argent.

- "Verrou", il fait froid, on ne mange pas me disent les mamans, les enfants ne sont pas sages ils jouent et ne ramènent pas l'argent.

- je comprends que la vie est dure à Tananarive, que c'est dur de dormir dans la rue mais les enfants ne sont pas responsables, ils ont besoin de s'amuser aussi car ce sont des enfants avant tout et non pas des adultes.

- C'est vrai tu as raison , lo reraka (la tête est fatiguée) à cause du froid, de la faim. Nous on ne sait plus, on devient fou. A demain Verrou, tu viendras encore discuter, on a besoin...-

J'ai pris mon taxi pour rentrer, j'ai vraiment de la tristesse dans mon cœur ce soir ».

(Fin du premier passage).



Véro, dans la pharmacie d'un dispensaire géré par E.D.M.-Réunion, vérifiant les stocks de médicaments.

« Partage d'un moment inoubliable d'hier à aujourd'hui ; Madagascar éclipse du 21 juin.

"Extrait du journal l'Express Madagascar " Sous Ranavalona I, à une date non précisée qui se situerait entre 1835 et 1840 dans le "Tantaran'ny Andriana " "l'Histoire des Rois de l'Imerina" on trouve une référence ancienne qui évoque le passage d'une éclipse totale du soleil au dessus des têtes des sujets de sa majesté la Reine Ranavalona I.

Reproduction intégrale de ce que nous rapporte ce livre : "- L'éclipse du soleil, provenant de la rencontre du soleil et de la lune : c'est le feu et l'eau ; le feu est humide et il est malade ; lorsqu'une moitié du soleil est cachée, les gens sont remplis de crainte et disent : "Voilà que le soleil meurt !". Il faut chanter quand le soleil est malade". Et voilà ce que chantaient les anciens :

Reviens de la vie, ô soleil !
Ô soleil que Dieu te redonne la lumière
Ô soleil revis sous nos yeux,
Echappe à la maladie et à la mort, ô soleil !
Eclaire le, ô Dieu qui nous a permis de le voir !
Ne nous le reprend pas pour une erreur de langage, ô Dieu !
Revis ô soleil, sous nos yeux,
Pour que nous fasse pas défaut ta lumière
qui nous est due.

A cette prière on faisait des offrandes en nature et en piastre, sorte d'impôts solaire pour éloigner les esprits malfaisants -"le soleil est malade non sans raison ; il y a des gens qui recourent à des charmes criminels et ensorcellent le soleil."

(Fin de l'extrait)

Tout ce passage me permet de comprendre les réactions incroyables que les malagasy ont eues le jour de l'éclipse totale du soleil. J'ai vraiment vu la peur dans le regard de certains.

Je suis montée au Rova dans la haute ville sur une des douze collines sacrées. Silence dans la ville, boutiques fermées, circulation suspendue l'instant du grand événement. Magique ce soleil qui disparaît, pas un nuage sur la haute ville, chants et danses traditionnels a cappella. De 15h20 à 16h30 au coucher du soleil, les regards sont tournés vers le ciel entre le soleil et la lune. Certains essaient de vaincre cette peur ancestrale dos au soleil, façon de se protéger, de participer. Plus un bruit, éclats de joie notre bon vieux soleil est de retour. Moment inoubliable, fantastique, chargé d'émotion, curieux. La ville des mille a repris son cours normal aujourd'hui et se pare de ses plus beaux atours pour fêter ses 41 ans d'indépendance, fin d'un empire colonial un fameux 26 juin 1960.*

J'avais envie de partager ces petits moments de mon existence ici à Madagascar. Entre la dureté quotidienne des malagasy qui souffrent de la faim. La nature, l'espace d'un instant nous a offert un véritable moment de bonheur.

Véro»

*Antananarivo : la Cité des mille (référence aux milles gardes du "rova" du roi ANDRIANJAKA - 1610)

Association E.S.P.O.I.R.
11 avenue de Fulpmès
78450 VILLEPREUX
Tel. : 01 30 56 32 06
e-mail : jpbouretz@libertysurf.fr

Publication au J.O. du 29 avril 2000 n° 3309

Les membres du Conseil d'Administration :

Mireille MABIRE, Présidente : 01 30 56 32 06
Michelle HAYERE, Secrétaire : 01 39 69 59 76
Annie PHILIPPE, Trésorière : 01 39 57 05 40
Raymonde GRAYON : 01 45 46 19 76
Mireille LECANTE - 01 60 20 23 41
Jean-Pierre BOURETZ : 01 30 56 32 06
Jean-Arnaud RAZAFINTSALAMA